

## Atelier Fol'Fer éditions

Collection « L'étoile du berger »

---

### ***La Désinformation autour de la fin de l'Indochine française***

Paul Rignac

---

*Présent*, du mercredi 17 juillet 2013

Dire que Paul Rignac est frappé (comme nombre d'entre nous qui avons l'Indo chevillée au corps et à l'âme) du "mal jaune" serait encore ne rien dire. On lui doit déjà des ouvrages majeurs comme : *Indochine : les mensonges de l'anticolonialisme* (Indo Editions, 2007) ; *La Guerre d'Indochine en questions* (Indo Editions, 2009) ; *Une vie pour l'Indochine. Claude Guionneau* (Indo Editions, 2012).

Avec son dernier ouvrage, *La Désinformation autour de la fin de la guerre d'Indochine*, il fait œuvre originale en expliquant – et en démontrant – que la fin de l'Indochine française ne date pas de Dien Bien Phu ou des calamiteux accords de Genève en 1954, comme on le dit de manière hâtive, mais de 1945.

Le 9 mars 1945, les Japonais attaquent nos maigres garnisons. En quelques jours, la puissance militaire et administrative française est anéantie. A partir de là, rien ne sera plus jamais comme avant. Au prix, hélas, de la mort de centaines d'hommes et de la mise en servitude de nos civils (les Japonais furent d'une cruauté indicible).

Ce jour-là, les Indochinois des trois Ky (Annam, Tonkin, Cochinchine), du Laos et du Cambodge, comprirent que la France avait perdu ce "Mandat du Ciel" qui, dans une certaine mesure, justifiait notre tutelle sur l'Indochine.

Paul Rignac écrit : "Dans l'opinion publique française, c'est la bataille de Dien Bien Phu, achevée par la victoire du Vietminh le 7 mars 1954, qui marque la fin de l'Indochine française. C'est une date qui convient aux désinformateurs et aux repentants puisqu'elle stigmatise une défaite de la France et de son armée".

Les gaullistes et les communistes, *la mano en la mano* comme à leur habitude, se sont haineusement acharnés contre l'amiral Decoux qui, dans des conditions catastrophiques, est resté à la barre (1). Les uns l'ont accusé de "collaboration". Les autres de "colonialisme". Et les uns et les autres ont contribué à nourrir la légende noire contre un proconsulat à bien des égards exemplaire compte tenu des circonstances.

On a jeté l'amiral Decoux en prison quand il aurait fallu le décorer pour son œuvre : "L'une des périodes les plus foisonnantes de la colonisation dans de nombreux domaines", écrit Paul Rignac.

A Singapour et à Hong-Kong, les Britanniques ont remis en place les généraux et les administrateurs qui avaient été vaincus par les Japonais dès le tout début du conflit. Les Hollandais firent de même aux Indes néerlandaises (Indonésie). La France gaullo-communiste, elle, épura sauvagement ses cadres coloniaux : "En Indochine, l'épuration gaullienne, inappropriée, injuste, dévastatrice, et particulièrement stupide, fut une forme de suicide de la présence française dans la péninsule".

Un livre, qui loin des sentiers battus sur le sujet, remet définitivement l'Histoire à l'endroit.

Alain Sanders

(1) C'est le titre de son témoignage, *A la barre de l'Indochine*, qui vient d'être réédité.

---

Reconquête, n° 300, août 2013

### Sélection du Cercle du livre choisi

Il s'agit là d'un superbe travail mené avec une scrupuleuse rigueur, sans aucun emportement polémique ou partisan, sur la véritable fin, en 1945, de ce qui avait été durant un court moment de l'histoire des pays d'Indochine : « l'Indochine française ».

Le travail de Paul Rignac repose d'abord en effet sur l'évidence indéniable que cette « Indochine française » est morte le 9 mars 1945 avec le coup de force de l'armée japonaise d'occupation dont le dernier et seul souci alors, avant son inéluctable défaite, était de mettre fin à la présence française, quitte à passer le relais à un nationalisme déjà très teinté de rouge mais redonnant au moins le pouvoir à l'homme jaune.

L'auteur démontre dans son ouvrage que le ralliement à l'autorité métropolitaine du gouvernement de Vichy ne signifiait pas forcément à Hanoï une adhésion à la Révolution nationale pas plus que celui à la résistance contre les Japonais ne signifiait forcément une allégeance à la politique gaulliste. Car, écrit-il, « *Bien souvent des comportements de circonstances ont été idéologisés après coup par ceux qui avaient intérêt à les récupérer ou à les stigmatiser* ».

Ce pan de notre histoire et de celle de l'Indochine a été, comme tant d'autres, très souvent complètement déformé.

Ainsi, dans une « histoire » idéologique, simplificatrice, caricaturale, manichéenne, évoque-t-on les personnages du contre-amiral Jean Decoux, accablé comme pétainiste et celui du général Catroux, le gaulliste. Pas si simple pourtant ! C'est en effet oublier que, le 21 juin 1940, le limogeage du général Catroux, gouverneur général de l'Indochine, jugé trop mou et trop conciliant avec les Japonais, fut décidé sur proposition du ministre des Colonies, le socialiste Albert Rivière alors que le président de la République est toujours Albert Lebrun et le Maréchal Pétain son président du Conseil. Et c'est par décret du 25 juin 1940 que le président Lebrun nomme le contre-amiral d'escadre Jean Decoux gouverneur général de l'Indochine par intérim.

Decoux va être, au mépris des faits, accablé par une désinformation double, sinon convergente, gaulliste et communiste.

Or sa ligne était claire. Ne déclarait-il pas le 20 août 1944 : « *L'Indochine est en état d'allégeance envers la Métropole, quel que soit le gouvernement qui serait appelé à diriger celle-ci* » ? Sa politique consistait pourtant selon la même prudence que celle de Catroux à éviter l'affrontement militaire avec les Japonais, inéluctablement voué au pire, tant était grande la disproportion des forces.

Pour De Gaulle en revanche, ce qui comptait, sans aucun égard pour nos compatriotes coloniaux ni pour les Indochinois, c'était que « le sang versé soit un titre imposant » aux yeux des alliés.

Decoux, contrairement à un énorme mensonge véhiculé par les acteurs de la double désinformation, ne capitula nullement devant les Japonais. Ayant épuisé toutes les possibilités de négociation, il rejeta le 9 mars 1945 l'ultimatum japonais. Il fut alors fait prisonnier tandis que partout les forces japonaises lançaient l'assaut sur nos faibles troupes certes mal armées et mal équipées mais néanmoins maintenues en volonté de grande combativité par l'amiral.

En fait de « capitulation honteuse », mensonge trop longtemps propagé par la

désinformation gaulliste et communiste, les soldats français d'Indochine, rappelle Rignac, connaîtront le taux de mortalité au combat le plus élevé de toute la seconde guerre mondiale : 17,6 % de l'effectif total, 20 % de l'effectif engagé. Sans compter les blessés. Quant aux familles de nos soldats et civils en général, la barbarie japonaise se déchaîna contre eux avec force massacres, sévices, viols et humiliations...

On ne quitte pas ce livre avant la dernière page sans le sentiment d'avoir lu un beau travail de réfutation de gros mensonges qui ont, sur cette page d'histoire encore, été trop largement propagés.

---

*Diffusion de la Pensée Française*, n° 7, 2<sup>e</sup> semestre 2013

#### **Nouveautés**

Voici un vade mecum sur ce qui doit être su de tous concernant la fin de l'Indochine française au 9 mai 1945. Les mensonges de l'histoire officielle (et plus précisément de ceux de Gaulle et des communistes) sont anéantis !

---

*La Charte*, n° 2, mars-avril 2014

#### **Ouvrages récents**

Il y a de nombreux livres – du bon et du détestable – sur la guerre d'Indochine. Mais peu – pour ne pas dire aucun – sur la fin de l'Indochine française en 1945. Le 9 mars 1945, les Japonais attaquaient nos garnisons. En quelques jours, la présence administrative et militaire française est anéantie. À partir de là, plus rien ne sera jamais comme avant.

C'est cette descente aux enfers que détaille cet ouvrage. En démontrant que l'Indochine française n'est morte ni à Dien Bien Phu ni à Genève. Elle a cessé d'exister le 9 mars 1945. Avec la légende noire gaulliste qui s'est imposée en compagnonnage, comme ce fut souvent le cas, avec une désinformation communiste tous azimuts. Cette désinformation gaullo-communiste est ici démontée à partir de trois sujets : le bilan de la colonisation française à travers celui des années Decoux ; la Seconde Guerre mondiale dans le secteur déterminé de la Guerre du Pacifique ; les prodromes d'une décolonisation manquée.

*Paul Rignac, juriste de formation, a découvert l'ancienne Indochine par l'action humanitaire. Ses rencontres avec les « Indochinois », comme avec de nombreux anciens combattants et anciens coloniaux français, nourrissent un travail de recherche et d'analyse historique qui bat en brèche les dogmes de l'historiquement correct et de la désinformation.*

---

*Le Maréchal*, ° 249, 2<sup>e</sup> trimestre 2014

#### **Après les cinq années foisonnantes du gouvernement Decoux**

##### **La fin de l'Indochine française**

*Les dogmes de la désinformation fermement battus en brèche.*

d'après une étude de Paul Rignac

La fin de l'Indochine française est un sujet en soi qui n'avait pas été vraiment abordé pour lui-même. C'est l'époque où, par un coup de force, les Japonais occupent nos garnisons indochinoises (mars 1945). Nos militaires sont internés, nos compatriotes

civils sont assignés à résidence dans des périmètres urbains délimités. En quelques jours, la présence administrative et militaire française est anéantie.

Plus rien ne sera comme avant. Pour les Indochinois indigènes, la France a perdu le « Mandat du Ciel » qui justifiait sa tutelle sur le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine.

Dans son plus récent ouvrage, Paul Rignac analyse cette situation (1). Il dénonce aussi à pleines pages, la désinformation opérée depuis par le « compagnonnage » gaullo-communiste et par les manipulations médiatiques des Etats-Unis « instigateurs de notre éviction ».

### **Ni Dien Bien Phu ni Genève**

Juriste engagé dans l'action humanitaire, l'auteur a vécu auprès des Indochinois ; il a été au contact de nombreux anciens combattants et coloniaux français. Ses recherches historiques l'on conduit à une certitude dûment étayée : l'Indochine française n'est morte ni à Dien Bien Phu (mars/mai 1954) ni à Genève (juillet). Elle avait cessé d'être aussitôt qu'il fut mis fin au gouvernement général de l'amiral Decoux.

La cruelle réalité c'est que, malgré la défaite du Japon et la reconquête de nos territoires, il n'y aura plus jamais :

- ni gouvernement général de l'Indochine
- ni Union française
- ni souveraineté incontestée de la France (la *Pax Gallica*) sur l'ensemble de la péninsule.

« *La page des protectorats et de la colonie est définitivement tournée* », écrit Paul Rignac. De fait, après les éphémères « Etats associés » dans une non moins éphémère Union française, et neuf années de guerre (1945/1954), la médiocre ambition républicaine d'une Indochine constituée de pays partiellement indépendants, plus ou moins associés à l'ancienne puissance coloniale débouchera sur la tyrannie d'Ho Chi Minh.

En trois de ses chapitres, Rignac, spécialiste des Sciences d'Outre-mer, raconte les conditions dans lesquelles l'amiral Decoux reçoit du Maréchal la barre de l'Indochine, le 20 juillet 1940 ; comment l'Asie entre dans la guerre... mais pas l'Indochine ; et pourquoi ce territoire isolé se développe malgré tout.

C'était trop beau pour les gaullistes pratiquement absents dans cette partie de notre empire. Ils inventeront *a posteriori* ce que Rignac intitule la « légende noire » (au sens étymologique : « ce qui doit être lu ») c'est-à-dire une vision dogmatique de l'histoire telle qu'elle doit être enseignée quoique totalement déconnectée des réalités locales.

### **La version gaullienne**

Rappelons la version de la dissidence fort bien résumée par l'historien :

- Vichy a mis en place en Indochine une équipe à la dévotion de l'amiral Decoux ;
- celui-ci capitule devant les Japonais ;
- l'Indochine maréchaliste collabore avec les puissances de l'Axe sur les plans économique, culturel et militaire ;
- les Alliés combattent dans le Pacifique... sans le concours des Français d'Asie ;
- en plus d'être des *exploiteurs*, ces Français sont des *collabos* endoctrinés par la Révolution nationale ;

– la « dictature » de Decoux plonge l'Indochine dans les « *années les plus sombres de son histoire* » ;

– une nouvelle fois, Decoux capitule devant le coup de force nippon du 9 mars 1945.

Cette mauvaise mais précieuse photographie témoigne de la présence de l'amiral Decoux à l'île d'Yeu, le 23 juillet 1959, jour anniversaire de la mort du Maréchal en 1951.

Fermez le ban !

Retournons-nous maintenant vers Paul Rignac qui remet les choses à l'endroit :

- Decoux a été appelé en remplacement du général Catroux jugé par Vichy, trop accommodant avec les Japonais ;
- par aucun traité, la France et son empire ne furent les « alliés » de Berlin et de Tokyo ;
- les Français furent les premiers à combattre et à mourir face aux « Japs » alors que les Américains restaient l'arme au pied en septembre 1940 ;
- le proconsulat de l'amiral fut l'une des périodes les plus foisonnantes de la colonisation dans tous les domaines ;

La révolution nationale à l'heure indochinoise. Au pied de l'affiche, des paroles du Maréchal traduites en vietnamien.

- la fidélité de l'Indochine à l'autorité métropolitaine n'était pas forcément une adhésion à la Révolution nationale, de même que la volonté de résister aux Japonais n'était pas pour autant un ralliement au gaullisme ;
- par sa diplomatie et son sang-froid, Decoux a su (à part les toutes dernières semaines) épargner à l'Indochine les atrocités de la Guerre mondiale.

### **Ce qu'il fallait démontrer**

Il est important de connaître ce que fut « le développement extraordinaire de l'Indochine pendant les cinq années Decoux ». Il faut savoir les motifs de « l'attitude calme des Indochinois pendant les années de guerre ». Il est utile de pouvoir démontrer que les français d'Indochine tout comme les Chinois « ne sont pas restés les bras croisés en attendant d'être libérés (des Japonais) par les Alliés ». Autant de sujets maquillés par la désinformation à laquelle Paul Rignac s'attaque magistralement en deux cents pages, avec l'appui d'une bibliographie ouverte aux meilleurs de nos auteurs.

En queue de l'introduction à son travail, Paul Rignac précise : « En Indochine, l'épuration gaullienne inapproprié, injuste, dévastatrice et particulièrement stupide, fut une forme de suicide de la présence française dans la péninsule ». Ce qu'il fallait démontrer, l'est remarquablement.

Y. C.

### **Ouvrages du même historien**

*Indochine, les mensonges de l'anticolonialisme*, collection Contre-Enquête, Indo Éditions, 2007

*La Guerre d'Indochine en questions*, collection Contre-Enquête, Indo Éditions, 2009, préface du général Guy Simon

*Une vie pour l'Indochine. Claude Guineau*, collection Portrait, Indo Éditions, 2012

*Présences Françaises outre-mer. Contribution sur la présence française en Indochine, sous la direction de Philippe Bonnichon, Pierre Geny et Jean Nemo. Académie des Sciences d'Outremer, Éditions Karthala, 2012*

---

*Le Maréchal*, ° 249, 2<sup>e</sup> trimestre 2014

### **Lu pour vous – Notre sélection**

Cet ouvrage résume les années que vécurent tous les habitants de l'Indochine française de 1939 à 1946. Les événements se succèdent toujours au détriment des populations: après un premier accord du général Catroux avec les japonais en juin 1940 – destitué pour cela par le, premier gouvernement de Vichy – l'amiral Decoux, à la tête de l'Indochine isolée, de la faire survivre, durant quatre longues armées. Le coup de force japonais du 9 mars 1945, puis la « libération », achèvent de détruire l'Indochine française.

L'attitude du Président De Gaulle qui refuse de connaître la réalité et envoie des agents divers, les Japonais vaincus qui encadrent le Viet-Minh, les dirigeants rooseveltiens aveugles, les Chinois pillards... tous sont hostiles aux Français peu nombreux.

Pendant que la population essaie de survivre, se met ainsi en place ce qui deviendra la Guerre d'Indochine puis du Vietnam.

En 200 pages, l'auteur analyse les témoignages de nombreux acteurs et démolit des propagandes mensongères. Tout ce qu'il écrit est déjà bien connu des intéressés et des historiens spécialistes, mais, ici nous avons un résumé des faits accompagné d'une bibliographie sérieuse qui cite les différents acteurs hostiles les uns aux autres. Ce livre est facile lire et surprendra plus d'un lecteur.

*La lecture de ce petit ouvrage est indispensable pour étudier ensuite la guerre d'Indochine.*

---

<http://www.cmc-imperium-libri.com/2014/07/cmc-culture-la-desinformation-autour-de-la-fin-de-l%C2%B4indochine-francaise/>, Agence de presse Imperium Libri, septembre 2014

### **Ouvrages récents**

Il y a de nombreux livres – du bon et du détestable – sur la guerre d'Indochine. Mais peu – pour ne pas dire aucun – sur la fin de l'Indochine française en 1945. Le 9 mars 1945, les Japonais attaquaient nos garnisons. En quelques jours, la présence administrative et militaire française est anéantie. À partir de là, plus rien ne sera jamais comme avant.

C'est cette descente aux enfers que détaille cet ouvrage. En démontrant que l'Indochine française n'est morte ni à Dien Bien Phu ni à Genève. Elle a cessé d'exister le 9 mars 1945. Avec la légende noire gaulliste qui s'est imposée en compagnonnage, comme ce fut souvent le cas, avec une désinformation communiste tous azimuts. Cette désinformation gaullo-communiste est ici démontée à partir de trois sujets : le bilan de la colonisation française à travers celui des années Decoux ; la Seconde Guerre mondiale dans le secteur déterminé de la Guerre du Pacifique ; les prodromes d'une décolonisation manquée.

*Paul Rignac, juriste de formation, a découvert l'ancienne Indochine par l'action humanitaire. Ses rencontres avec les « Indochinois », comme avec de nombreux anciens combattants et anciens coloniaux français, nourrissent un travail de recherche et d'analyse historique qui bat en brèche les dogmes de l'historiquement correct et de la désinformation*

---

*Confrontations, Agence de presse EIPA, septembre 2014*

Il y a de nombreux livres – du bon et du détestable sur la guerre d'Indochine. Mais peu – pour ne pas dire aucun – sur la fin de l'Indochine française en 1945. Le 9 mars 1945, les Japonais attaquaient les garnisons françaises. En quelques jours, la présence administrative et militaire française est anéantie. À partir de là, plus rien ne sera jamais comme avant.

C'est cette descente aux enfers que détaille cet ouvrage. En démontrant que l'Indochine française n'est morte ni à Dien Bien Phu ni à Genève. Elle a cessé d'exister le 9 mars 1945. Avec la légende noire gaulliste qui s'est imposée en compagnonnage, comme ce fut souvent le cas, avec une désinformation communiste tous azimuts.

Cette désinformation gaullo-communiste est ici démontée à partir de trois sujets :

- le bilan de la colonisation française à travers celui des années Decoux ;
- la Seconde Guerre mondiale dans le secteur déterminé de la Guerre du Pacifique ;
- les prodromes d'une décolonisation manquée.

L'Auteur :

Paul Rignac, juriste de formation, a découvert l'ancienne Indochine par l'action humanitaire. Ses rencontres avec les « Indochinois », comme avec de nombreux anciens combattants et anciens coloniaux français, nourrissent un travail de recherche et d'analyse historique qui bat en brèche les dogmes de l'historiquement correct et de la désinformation.

---

*L'écrivain combattant, n° 132, juillet 2015*

Paul Rignac publie ce livre dans une collection que l'éditeur de l'Atelier Fol'fer consacre à la désinformation. Celle dont il nous parle ici aveugle beaucoup de nos contemporains sur la fin de l'Indochine française. C'est précisément, au 9 mars 1945, qu'avec le coup de force japonais, l'auteur fixe la date du décès. Trois parties divisent l'ouvrage : bilan de la colonisation dans les années Decoux, Deuxième Guerre mondiale dans le Pacifique, décolonisation manquée. Et la désinformation ? L'auteur n'hésite pas à en dévoiler la paternité : gallo-communiste, dit-il. Dur à entendre, mais pas faux.

Général Claude Le Borgne (CR)

---